

Kévin Ferminé

Nos racines d'Homme

En toute lettre

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0223-2

© Kévin FERMINE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A toi, A moi, ou bien A nous,

PREFACE

Ce livre répond à mon besoin de compréhension ainsi qu'au besoin de partage d'un questionnement qu'il me semble indispensable de soutenir dans le débat public.

Ces mots écrits simplifient et fixent le message que je souhaite porter.

Au fil de ces pages, Baptiste, personnage de fiction, dévoile sa vie qui illustre ma réflexion personnelle.

Cet ouvrage sera un outil précieux de communication et de dialogue entre vous et moi.

En recherche

La couverture était à mes pieds, j'étais sur le dos, les yeux ouverts vers mon ciel. Le plafond était blanc et lisse, c'était le seul endroit où il était encore possible de m'imaginer une vie sur mesure, singulière, en toute liberté, un peu comme une grande page vierge dont toi seul es l'artiste. Mon pied droit avait quitté le lit, puis viendrait le tour du gauche de toucher le plancher, le sol, la terre, et ... A ce moment-là ce serait la fracture ... la vie comme on la connaissait resurgirait.

Je grimpais sur ma chaise à roulettes, et attrapais le journal qui se trouvait à mes côtés. Il m'arrivait de regarder mon horoscope dans le journal et, ce matin-là, il me préconisait d'aller droit au but, de foncer ... Je ne porte pas une importance fulgurante à l'astrologie car je trouve insensé de croire que c'est la petite phrase du matin qui va résumer toute ma journée.

Cependant, il se peut quelquefois que cet énoncé m'interpelle, c'était représentatif de l'état dans lequel je me trouvais.

J'avais perdu mon identité, je ne savais plus vraiment qui j'étais.

Bien sûr, je savais que je m'appelais Baptiste, mais qui étais-je vraiment ? Quelle était ma place dans la société ? Toutes ces questions se bousculaient dans ma tête, sans que pour autant je puisse trouver des réponses précises.

Je regardais à travers le hublot, le paysage était vert, le ciel bleu, la lune était encore visible, ma montre affichait six heures, huit minutes et quarante secondes, mais quelle était la véritable signification de ces choses ? Avait-elle une réelle importance et, si oui, laquelle ?

J'occupais la place 38, j'avais choisi de quitter le quotidien, de le chambouler, afin d'essayer d'extraire à ma vie sa saveur originelle. J'étais conscient que ce n'était pas sans risque mais je me disais : « Que puis-je perdre de plus ? » Au pire, j'en reconstruirai une nouvelle, c'est-à-dire que je repartirai de zéro.

Evidemment, cela ne changerait pas le regard des gens, je savais que je serais toujours confronté à des « Mon pauvre » ou

encore « Tu sais, tu n'as pas de chance ... » Les questions qui convenaient de se poser étaient : Mais qui sont ces gens pour pouvoir prétendre connaître mon taux de chance ? D'ailleurs la chance peut-elle se mesurer ?

Quand on me sortait ces mots mécaniques, automatiques qui provenaient sans doute du sentiment de gêne, en mon for intérieur je réalisais à ce moment-là qu'il y avait une réelle différence entre les autres et moi. On dit souvent que nos grands-parents n'aiment pas être perturbés dans leurs habitudes, mais je crois bien que ce comportement se manifeste très tôt. C'est un peu comme si cela faisait partie de la génétique, non pas de cet homme, de cette femme, de cet étranger, de cet extra-terrestre mais de l'Etre humain. J'y étais confronté chaque jour. Le plus dur n'était pas d'occuper cette chaise roulante mais de porter ce code-barres, d'être catalogué d'idées faussées, de jugements de surface... un peu comme un robot, je voulais dire que l'on limitait mes capacités. Mais il fallait se demander qui était véritablement ce robot. Moi qui étais étrange, toi qui faisais un travail de synthèse tel un ordinateur ou encore nous, Hommes qui jugions trop vite.

« Mesdames, Messieurs, bienvenue à bord du vol 30 589 attachez bien vos ceintures et attention au décollage. »

J'allais quitter le sol terrestre, l'appareil prenait de la vitesse jusqu'à la surélévation. Cette prise de hauteur me faisait un bien fou, tel un dépaysement dont je ne saurais décrire les effets. Tout ce que je ressentais à ce moment précis était cette sensation de délivrance. J'inspirais puis ... expirais ..., il semble que l'air d'en-haut soit plus pur.

Les hôtesse se baladaient dans le couloir central. Les yeux fermés, je tentais de vider ma tête de toutes ces questions, seulement ce n'était pas chose facile, c'était contre-nature.

La vie m'a amené à me poser toutes ces questions. La plus importante est paradoxale. Pourquoi je me sens comme tout le monde tout en ressentant l'inverse ? Vous savez, je crois que ces questions sont très importantes même si parfois elles peuvent rester sans réponse. Elles permettent de te faire avancer pas à pas et de te faire comprendre que c'est toi et seulement toi qui construis ta vie. C'est bizarre à dire mais tout ce qui se trouve autour de toi constitue les différents éléments qui permettent de te construire, de choisir une route au lieu d'une autre ... un peu

comme quand tu es face à ta salade et que tu te demandes comment tu vas l'assaisonner.

Peut-être étais-je en train de me tromper et pourtant au fur et à mesure que ces interrogations s'enchaînaient, je leur trouvais un sens assez vraisemblable. Cela me renvoyait à mon enfance quand je me promenais dans les allées de la fête foraine et que je jouais à tirer la ficelle sans savoir quelle peluche se trouvait au bout ...

J'étais en route pour l'autre côté de l'Atlantique. Maman, papa, mamie et les autres ne pourraient plus avoir un regard sur moi, sur ma vie. Rien qu'en ouvrant la fenêtre le matin, je serais mon propre matelot, tout simplement l'acteur principal de ma vie. Je n'en voulais à personne, je savais bien que ce comportement qu'avaient les gens autour de moi n'était sûrement pas mal intentionné. Ils voulaient juste me protéger comme si j'étais plus fragile qu'un autre. C'est vrai ! Enfin peut-être ... en tout cas j'aurais pu finir par le croire. La vie n'est déjà pas facile quand tu es sur tes deux pieds donc imagine quand tu es sur un ... sur un quoi ? Sur un fauteuil roulant ? J'ai entendu ces phrases plus d'une fois durant mon enfance mais quel était véritablement l'objectif de mon interlocuteur ? La première fois

que j'avais entendu ce genre de phrase, celle-ci m'avait traversé la tête et m'avait fait réfléchir. Tout d'abord, à mon sens, l'emploi du verbe « imaginer » être sur un fauteuil n'est pas le bon. Oui, il n'est pas possible que j' imagine quelque chose que je vis au quotidien. De plus, comme on me le dit si bien, les difficultés de la vie n'épargnent aucun individu. Je vais donc continuer à vivre avec ces difficultés.

LA CLE DU LIVRE DE MA VIE